

PETIT COURRIER DES DAMES

PARIS 2 Rue Brochant

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.

MODES

Les jeunes filles portent en ce moment, comme accessoire de leur costume en cretonne, un gentil col de même étoffe tout froncé et de forme carrée. Pour faire ce col, il faut un carré de cinquante centimètres au moins; on le fronce en hauteur, les rangs espacés d'un centimètre et demi; on applique sur ce carré, réduit par les fronces, le patron du col, et l'on taille en ayant soin que le fil n'échappe pas. Une dentelle au contour ou tout simplement un petit biais dépassant. Ce col est mobile afin de pouvoir se mettre à volonté.

Pour les jeunes filles et les fillettes, cette autre mode, un peu originale: C'est le corsage en andrinople rouge, forme casaquin, serré à la taille par une coulisse, avec ceinture en ruban simplement nouée de côté d'une double coque. Ce casaquin se porte sur toutes les jupes de nuance claire, et va particulièrement bien avec l'écrû, le bleu pâle, le gris, le rose; dans les couleurs sombres, il ne fait bien que sur le bleu marine. C'est une fantaisie créée pour être portée au bord de la mer, à la campagne, avec le grand chapeau rond, retroussé derrière par un nœud à longs bouts flottants.

La cretonne unie et enluminée fait des costumes charmants; avec la première, on emploie de haute broderie anglaise. Nous avons vu aussi utiliser des robes d'enfants qui, appliquées à plat et en tablier, faisaient on ne peut mieux; plus la

broderie est haute, mieux cela est, parce qu'elle couvrira en deux étages le tablier et aura l'aspect de deux jupes; les lés de derrière en cretonne forment pouf et sont piqués de nœuds en moire. Une broderie en col, ou en fichu noué sur le corsage à basque, et la

manche terminée par une engageante en broderie anglaise avec nœud en moire à la saignée.

Une autre nouveauté mise à la mode par la maison Cheuvreux-Aubertot, est très en vogue pour toilette de Casino, de dîner et de réception à la campagne, c'est la robe en dentelle espagnole blanche. Elle est charmante dans son élégante simplicité. Une jupe de taffetas ou de satin d'été, bordée d'un frisottant surmonté d'une ruche ou d'un bouillonné en satin, est entièrement couverte de plissés en dentelle espagnole; le corsage en tulle-dentelle appliqué sur satin, est à basque avec draperie plate en moire blanche, draperie agrafée sur la basque du dos sous un nœud-ceinture en moire à longs pans. Rien de drapé, aucun relevé, et cependant cette robe a un certain frou-frou; les coques, volumineuses quoique tombantes, accentuent la tournure, et les larges pans sont un accompagnement gracieux à cette multitude de plissés qui sont soutenus par d'autres plissés en satin les dépassant d'un centimètre.



Costume en gaze blanche damassée garni de dentelle.
De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

La robe en dentelle espagnole noire, exactement pareille à celle que nous venons de décrire, sera d'usage plus journalier; pour éveiller l'ensemble un peu sévère du noir, une quantité de pampilles en jais sont

piquées sur les plissés. Une autre façon est encore jolie :

Le tablier seul est couvert de plissés se prolongeant sur les côtés, et ne laissant qu'un lés sur lequel se drapent des pous tombants serrés par des nœuds; de plus, une très mignonne draperie fait panier. Le corsage est à basque, ouvert carrément avec des plissés qui décrivent un grand décolleté carré.

Nous avons noté trois pardessus *bain de mer*, en petit drap, d'une jolie forme, commode et pratique et, comme tout ce qui sort de la maison Cheuvreux-Aubertot, 7, boulevard Poissonnière, d'une exécution irréprochable. Voici des fichus, des mantilles en tissu-chenille suffisamment chauds pour garantir de la fraîcheur du soir, des écharpes pour s'envelopper la tête et les épaules. La diversité est si grande dans ces objets de pure fantaisie que nous ne pouvons que les signaler.

Voici une nouvelle forme de chapeau, créée par madame de Bysterveld, calotte très plate, large bord enlevé devant, abaissé de côté et coquillé derrière, en belle paille d'Italie; pour tout ornement une plume blanche et mais; des brides en dentelle de soie mais et, sous le bord tendu de velours grenat, une grosse rose avec traîne de feuillage et de boutons appliquée sur le velours, forme élégante, qui entoure le visage comme d'une auréole. Cette même forme en paille noire garnie de dentelle perlée est des plus gracieuses.

CORALIE L.

PLISSEUR UNIVERSEL E. ET A. MERLE

Inventeurs brevetés s. g. d. g.

Actuellement, boulevard Bonne-Nouvelle, 1. A partir du 18 juillet, boulevard Sébastopol, 60.

Ce plisseur se compose d'un cadre en bois noir très élégant, muni de lamettes en acier nickelées pour les préserver de la rouille. La moitié de ces lamettes est fixée au cadre; les autres sont mobiles et à charnières, de façon à ce que celles-ci jouant sur celles-là, entraînent l'étoffe placée sur le cadre et plissent plusieurs bandes à la fois.

Le Plisseur universel offre les avantages suivants : 1° de pouvoir faire avec le même appareil indistinctement les plis plats ordinaires, les plis ronds simples, doubles ou

triples, les ruches, etc., etc.; en un mot, tous les plis de fantaisie, en reproduisant sans aucune difficulté les gravures des journaux de mode.

2° Le travail obtenu par ce système n'est ni lustré, ni apprêté; il ressemble tout à fait au travail à la main, et il est d'une régularité parfaite, tout en évitant les points de bâti si désagréables surtout dans les plissés en soie.

3° L'économie de temps est considérable, puisque avec un Plisseur de moyenne dimension on fait en moins d'une demi-heure les garnitures les plus compliquées d'un costume.

4° Il n'est besoin de faire aucun apprentissage pour ce travail, qui est récréatif et ne fatigue pas du tout.

Les prix sont établis d'après les différentes dimensions, à 25 fr., 35 fr., 45 fr., jusqu'à 125 fr.

La maison E. et A. Merle, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, fournit tous les renseignements désirables à ce sujet.

PARFUMERIE ORIZA

A. Legrand, 207, rue Saint-Honoré.

La parfumerie Oriza, par ses excellents produits hygiéniques, mérite le succès que lui font les élégantes. Les produits spéciaux Oriza sont non-seulement du meilleur usage, mais aussi très agréables par la suavité de leur parfum. Les Oriza-Savon extra, aux roses du roi, aux violettes de Parme, Ambrosie, sont exquis; la pâte onctueuse Oriza-Savon rose, vert, blanc, est douce à la peau. Vient ensuite le savon Cold-cream dulcifié, au suc de laitue, au miel. L'Oriza-Crème moussieuse est une pâte excellente préparée pour les bains; les hommes en font usage pour la barbe, elle facilite l'action du rasoir. L'Oriza-Soap-Powder est un savon en poudre pour la barbe; mêlé avec l'eau, il produit une mousse abondante et persistante. Oriza-Flowers blanche et ambrée, Oriza-Aciduline sont d'excellentes eaux de toilettes qui tonifient la peau, et leur usage, pendant les grandes chaleurs est particulièrement bienfaisant. Les parfums pour le linge et le mouchoir de divers bouquets à la mode, ont le mérite de ne point laisser leur empreinte sur le mouchoir. Oriza-Water est une Eau de Cologne distillée et concentrée très appréciée du High-Life. Nous ne pouvons ici donner qu'un aperçu des produits Oriza de la maison Legrand, produits qui doivent à leur fabrication de premier ordre, au choix des matières employées, d'être classés en tête des meilleurs dont on puisse faire usage. La poudre de riz, les pâtes émollientes, les crèmes adoucissantes pour le visage sont diversement parfumées.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 229 et 231).

Costume en gaze blanche damassée garnie de dentelle espagnole. — Jupe en taffetas couverte, devant, d'un haut plissé terminé par un frisolet de taffetas; au-dessus, trois plissés de dentelle espagnole piqués de pampilles en jais blanc. Aux lés de derrière trois plissés, et un pouf fourni par la draperie qui surmonte les plissés de dentelle; ce pouf reçoit un nœud s'agrafant sur la basque du corsage qui fait pointe devant. Un plastron plissé en taffetas et, de chaque côté, une application de dentelle brodée. Manche relevée vers la saignée, garnie d'une dentelle et d'un nœud.

Costume en surah changeant bleu et bouton d'or (vu

de dos et de face). Jupe en taffetas avec un haut plissé à plis creux, et une ruche chicorée en faille bleue montée à la hauteur d'un large ourlet. Tunique en surah formant deux draperies croisées sur le tablier; l'une relevée dans une agrafe de passementerie perlée, l'autre, celle de dessous, faite de plis plats; au contour ruche chicorée. Tunique pincée vers le bas qui forme comme une double coque tombante; ruche chicorée entourant le pouf allongé. Nœud en surah, avec traverse en passementerie perlée se fixant sur la basque du dos. Le devant a les angles abattus et une passementerie perlée qui se retrouve, en bracelet, à la manche ronde.



P. Lecomte 4319

Falconer imp. Paris.

4319

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot. 2.

*Coiffures de la M^{me} Tissier-Bourelly ancienne M^{me} Cheuvreux-Aubertot J. B. Poissonnière Modes de M^{me} Boucherie
16 r. du Vieux-Colombier - Veloutine Fay 2 r. de la Paix - Machines à Plisser de E. A. Merle. 60 R. Sebastopol*



Devant.



Dos.

Costume en surah changeant bleu et bouton d'or. De madame Bréant Castel, 19, rue du Quatre-Septembre.

SPÉCIMEN DE PLS EXÉCUTÉS AU MOYEN D'UN SEUL PLISSEUR



Larges plis simples.



Plis crevés.



Plis creux doubles et mêlangés.



Plis à tête coquillée.

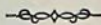
EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4319

Costume en batiste de soie bleu pâle. — Jupe ronde en taffetas couverte d'une jupe en batiste plissée verticalement de plis creux, avec frisolant au bord, et au-dessus deux dentelles posées tête-bêche. Draperie-rideau froncée dans le haut, s'ouvrant sur le tablier et drapée en pouf derrière; dentelle au contour. Corsage lacé derrière; l'encolure très peu ouverte en carré; l'angle reçoit un bouquet de marguerites; même bouquet dans la coiffure onnée. — Souliers en batiste bleus et bas de soie blancs. — Gants de Suède crème enfermant la manche.

Robe en gaze de soie rose et satin d'été, ornée de broderie en perles rosées. — Tablier garni de trois plissés

en satin et, sur le côté, de quatre étages de broderie de perles, formant quille; le milieu, couvert d'une draperie en satin découpée en pointe, à son bord inférieur, est frangé et appliqué de beaux motifs en perles. Traîne en gaze brochée drapée de plis avec nœud-pouf fourni par la draperie qui couvre le haut du tablier. Le bord de la basque du corsage lacé derrière, se perd sous cette draperie, et le nœud pouf s'agrafe sur celle du dos. Courant d'églantines au bord de la draperie. Décolleté carré, arrondi aux angles, plissé de dentelle. — Souliers en satin rose. — Bas de soie. — Gants en chevreau, non glacé. — Dans les cheveux, piqué d'œillets rouges.

CAUSERIE



On sait que la médaille d'honneur du Salon, accordée dans la section de peinture à M. Paul Baudry, dans la section d'architecture, à M. Formigé, dans la section de gravure à M. Chauvel, n'a été décernée cette année pour la sculpture, qu'au second tour de scrutin, et encore à la suite d'assez vives discussions; il nous semble, en effet, que cette partie de l'Exposition est moins riche que de coutume d'œuvres vraiment supérieures. Celle qui nous frappe avant tout, la *Mort d'Alceste*, de M. Allar, avait été, il y a deux ans, exposée sous la forme provisoire du plâtre, et bien que l'on admire une fois de plus sa noble exécution, idéalisée encore par l'emploi du marbre, la surprise et l'intérêt qui s'attache à ce qui est inédit, fait ici défaut (1).

Auprès de ce beau groupe où la séparation déchirante d'une mère et de ses enfants est rendue de manière à faire monter aux yeux des larmes d'attendrissement, se trouve un autre groupe qui provoque en revanche une vive curiosité, parce qu'il est signé du nom d'un peintre célèbre. Tandis que M. Dubois délaisse l'ébauchoir pour le pinceau, avec tant de succès d'ailleurs dans cette nouvelle phase de son grand talent, M. Gérôme, abandonnant la peinture, nous prouve qu'il est aussi habile dans une autre branche de l'art. Son *Anacréon* qui, la lyre sur l'épaule, porte sans effort, d'un pas alerte, malgré sa vieillesse, l'*Amour* et *Bacchus* est une figure très ingénieusement traitée; Bacchus sommeille, le poète penche du côté de l'Amour. L'intention est pleine d'esprit, mais nous trouvons un caractère tout autrement sculptural au groupe de M. Gautherin : le *Paradis Perdu*. Malheureusement cet Adam et cette Ève, eux aussi, ont été déjà vus, et leur passage du plâtre au marbre ne suffit pas à leur donner le mérite de la nouveauté.

Qu'ont donc produit cette année nos sculpteurs?...

M. de Saint-Marceaux s'est abstenu, M. Chapu et M. Thomas n'ont exposé que des bustes, deux bustes d'architectes, M. Duc et M. Abadie, M. Falguière et M. Crauk ont suivi leur exemple, M. Suchetet n'a pas donné suite au succès de sa *Biblis* qui a produit une fièvre d'imitation vraiment fâcheuse. La critique a déjà désigné le nombre incroyable de jeunes filles, de jeunes hommes et d'enfants évanouis ou frappés de mort, tous dans l'attitude horizontale; une seule de ces figures mérite d'être mentionnée honorablement, l'*Abel* de M. Carls.

Nous aimons beaucoup aussi, dans un genre tout différent, l'*Eros* de M. Coutan, si merveilleusement aérien, tirant du haut des nues sa flèche redoutable

sur le monde qu'il va blesser au cœur. On se demande par quel prodige d'équilibre cet Amour, si hardi, si léger, se tient debout.

Bien souple et bien alerte aussi, pleine de mouvement et de grâce mutine est la Nympe Écho de M. Gaudez qui s'enfuit sa flûte à la main. Quand nous aurons nommé le *Méléagre* de M. Mabile, le jeune *Bacchus*, de M. Allouard, le *Persée* de M. Martin et le *Narcisse* de M. Voyez, ç'en sera fait, croyons-nous, de notre moisson mythologique; il semble que le beau temps des nymphes et des déesses soit passé; le goût du réalisme qui a fait accorder cette année une seconde médaille de peinture à M. Manet, — la même récompense hélas! qu'à M. Bertrand, l'auteur de ce tableau tout palpitant de patriotisme qui représente un porte-drapeau blessé, — le goût du réalisme, disons-nous, se glisse partout. Il n'est pas encore toutefois devenu choquant dans les sereines régions de la sculpture, comme il l'est dans les galeries supérieures, mais il se trahit par une prédilection plus accentuée chaque année pour des sujets qui n'ont rien à faire avec l'antique.

Par exemple M. Etcheto a rendu la figure peu sculpturale de Villon, le poète libertin, tapageur, larron, hanteur de mauvais lieux, poursuivi par le guet, condamné à la potence et qui se représente lui-même accroché au gibet, lavé par la pluie, desséché du soleil, déjà cendre et poudre, et prêt à léguer sa dépouille à notre grand-mère la terre dont les vers ne trouveront pas grande graisse dans ce corps auquel la faim a fait rude guerre. Louis XI si dur pour d'autres, fit grâce de la vie à ce basochien misérable dont il aimait le franc parler, et on lui en sait gré en regardant la statue de M. Etcheto si narquoise et si mélancolique à la fois, exprimant si bien en une physionomie complexe, les nuances variées à l'infini qui composaient le caractère de ce drôle qu'on peut considérer comme le premier poète français, car le premier, en effet, il secoua les langes de l'imitation et osa être lui-même.

Le *Bernard Palissy* de M. Barrias a aussi du mérite, mais cet artiste s'est surtout distingué par le beau groupe qui représente la *Défense de Paris*.

Le *Travail*, symbolisé par M. de Groot, est un ouvrier au type énergique qui fera certainement bon effet dans le grand vestibule de la gare de Tournay auquel cette œuvre d'un caractère essentiellement moderne est destinée.

L'*homme avant l'âge de pierre*, de M. Carlier, accuse avec les préoccupations scientifiques du temps, un travers qui devient de plus en plus commun chez certains artistes admirablement doués d'ailleurs : la copie terre à terre du modèle vivant, la préoccupation de l'anatomie pure et simple sans idéal qui l'ennoblit.

(1) C'est pourtant *Alceste* qui a obtenu finalement la médaille.

La sculpture religieuse est assez pauvre : le *Christ en croix* de M. Injalbert manque, en dépit de ses grandes qualités de modelé, du caractère divin que l'on cherche avant tout dans un semblable sujet ; le petit *Saint-Jean* de M. Dampy promet beaucoup pour l'avenir du jeune artiste ; le tombeau de la princesse Christine de Montpensier fait honneur à M. Millet ; la *Lutte de Jacob avec l'Ange* offre un beau déploiement de muscles et de poses athlétiques et M. Gérard en a tiré bon parti.

Enfin, à défaut des incomparables animaux de Barye, on peut se contenter de la *Lionne* de M. Cain et du groupe de chiens exécuté par le même pour M. le duc d'Aumale, sans parler du joli monument de bronze et de marbre élevé à la mémoire d'une chienne favorite par M. Fremiet, qui a prouvé plus sérieusement dans sa statue équestre du grand Condé la portée d'un talent qui ne nous semble pas fait néanmoins pour les sujets historiques. Une jeune fille, mademoiselle Thomas, a exposé aussi de magnifiques lévriers russes. Les animaux sont bien représentés, mais ce qui domine dans le jardin de la sculpture, ce sont les bustes, comme en haut les portraits dans les salles réservées à la peinture.

Nous avons déjà parlé des charmants bustes de femmes de M. Falguière et du portrait de Jules Barbier par M. Crauk ; Madame la maréchale Canrobert et Madame la comtesse de Pourtalès sont sorties du marbre rayonnantes, l'une de distinction exquise, l'autre de grâce fière et pimpante sous le ciseau de M. Franceschi et sous celui de M. Carlès.

Nous nous sommes arrêtés devant le bronze de M. Astruc pour demander à son modèle M. Manet, le secret de cette aberration étrange qui le porte à rendre odieux et souvent ridicule le talent qu'il possède, qu'il a possédé plutôt, car chaque exposition nouvelle nous le montre noyé davantage dans le faux naturalisme et dans un parti pris absurde.

Avant de passer dans les régions de l'architecture qui est mieux logée, depuis deux ans, que par le passé, sans avoir encore la place qu'elle mérite, revoyons au hasard quelques tableaux : l'*Attaque du château de Montbéliard* en 70-71 par M. Berne-Bellecour, un joli tableau printanier de M. Alma Tadéma, *En route pour le temple de Cérès*, les belles plages de M. Appian, *La Vierge* de M. Bouguereau, les *Souvenirs de la Corniche* de M. Zuber, *l'Etang boisé* et le *Jardin* de M. Hanoteau ; la *Pêche* de M. Feyen-Perrin, et les *Huitres* si appétissantes de M. Rousseau. Encore un souvenir de la Révolution, les *Enrôlements volontaires* de M. Mélingue ; encore une de ces scènes de supplice trop nombreuses, la *Marche vers l'échafaud* de la belle meurtrière, Marguerite Hartsheim d'Anvers, le 12 février 1555, par un coloriste habile né en Belgique, M. Van der Ouderaa.

L'architecture va nous reposer de l'horreur qui se dégage de cette scène sanglante où figure tout l'affreux appareil judiciaire de l'époque. Quel calme et quelle solitude relative dans ces petites salles où l'on peut faire un si beau voyage en Italie devant les admirables aquarelles intitulées une *Chapelle à A.*, par M. Leclerc, le *dôme d'Orvieto*, par M. Moyaux, *l'Intérieur de l'Eglise de Monreale* par M. Guadet, etc...

Et quel intérêt dans la perspective des Propylées de M. Daumet, dans les types d'architecture du Japon par M. Guérineau, dans la belle restitution du temple de la Concorde à Rome, par M. Blondel ! M. Formigé est arrivé premier dans le concours ouvert à l'effet d'ériger à Versailles un monument commémoratif de l'Assemblée constituante en 1789 ; c'est assurément plein d'intérêt, mais on nous pardonnera de nous en éloigner ainsi que des projets d'écoles et de maisons de campagne, pour retourner à la villa Adriani ou à l'Ara-Cœli, qui nous séduisent davantage.

T. B.

OPÉRA

DÉBUTS DE MADemoiselle GRISWOLD ET DE
MADAME LACOMBE-DUPREZ.

Deux débuts ont eu lieu à l'Opéra et nous sommes fort en retard pour en parler, ce dont nous demandons pardon à nos lectrices.

Le premier début en date est celui de mademoiselle Griswold, une jeune et gentille artiste qui a fait sa première apparition dans *Hamlet*. Le rôle d'Ophélie est bien dans les allures et la voix de mademoiselle Griswold. On pourrait demander à la débutante une correction de style plus complète, une voix plus parfaitement réglée et un jeu plus soutenu ; mais demander tant de choses à une jeune fille qui sort du Conservatoire et qui, pour la première fois, aborde un rôle aussi redoutable qu'Ophélie, ce serait absurde et cruel. On doit se contenter d'une somme de qualités formant un ensemble suffisant et sympathique. Mademoiselle Griswold possède ces qualités et, de plus, elle a le charme et une certaine originalité qui se développera certainement ; la débutante deviendra bientôt une brillante artiste qui tiendra dignement sa place à l'Opéra.

La seconde débutante, madame Lacombe-Duprez, compte déjà une carrière dans laquelle les succès sont nombreux. Elle débuta à l'Opéra-Comique dans une reprise malheureuse des *Diamants de la Couronne*,

mais ne fit que passer sur notre seconde scène. Hâtons-nous d'ajouter que la renommée de la cantatrice sortit intacte de l'épreuve.

Cette fois, c'est dans le grand répertoire et sur le premier théâtre du monde, que madame Lacombe-Duprez, qui porte un nom illustre dans l'histoire de l'art vocal, vient se présenter au public.

Le public lui a fait bon accueil ; il a tout de suite compris qu'il avait en face de lui une chanteuse de grand style, très habile vocaliste, une artiste d'un talent hors ligne enfin. Mais le public de l'Opéra est difficile, peut-être trop difficile, et il fait rarement la part de l'émotion inséparable... etc. La débutante a eu une faiblesse qu'on a beaucoup remarquée ; et puis on a jugé que sa voix manquait de fraîcheur, son style de brillant, malgré toute sa classique virtuosité. Bref, il y a eu restrictions dans l'auditoire et ensuite dans la presse. Madame Lacombe-Duprez parviendra, nous n'en doutons pas, à conquérir tous les suffrages et à se créer une situation à l'Opéra. Ce n'est pas facile assurément, car le public a maintenant l'amour des jeunesses du Conservatoire, toutes fraîches et tremblantes, timides et maladroites, et, ma foi !... le public de l'Opéra n'a pas si mauvais goût qu'on pourrait le dire.
(Art Musical.)

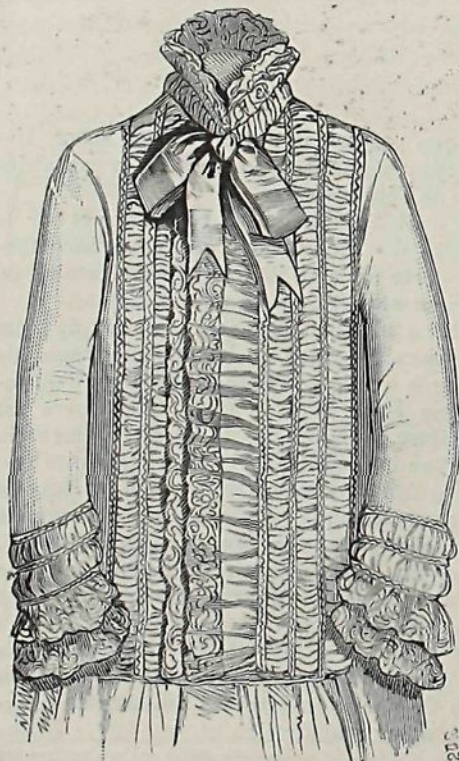
N° 1. Robe en nanzouk et broderie anglaise. — Le devant se compose d'entre-deux séparant deux bandes plissées; dans le bas, bande brodée faisant volant; même bande, sur les côtés, rabattant sur le devant plissé. Le dos cintré avec plissé formant jupe. Ceinture en surah retenue par des agrafes en nanzouk. Au décolleté carré bande brodée, ainsi qu'à l'entournure.



N° 1. Robe en nanzouk et broderie anglaise, pour petite fille de 4 ans et plus. De madame Genevov.

N° 2. Chemise en batiste. — Au décolleté carré du dos et de la poitrine, entre-deux de valenciennes cerné d'une même dentelle. La manche faisant l'épaulette diminuant de largeur sous le bras, se compose d'un entre-deux avec dentelle aux deux bords.

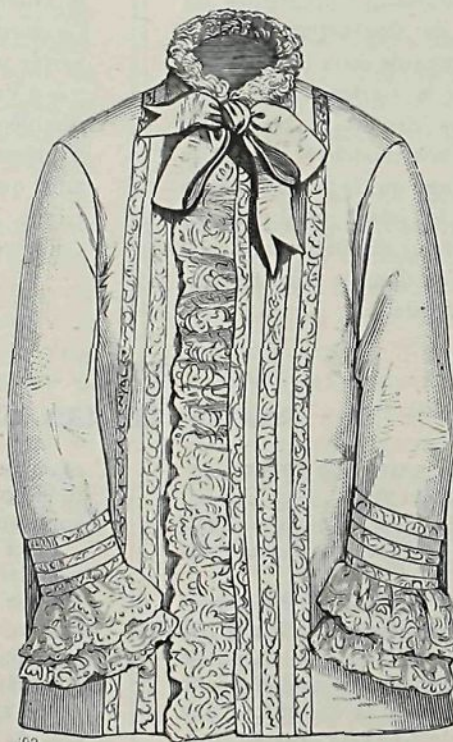
N° 3. Chemise princesse en surah crème. — L'entournure et le décolleté arrondi festonnés en soie blanche; se boutonne sur l'épaule. Une broderie en soie blanche en



N° 8. Chemise de nuit en surah crème.

forme de plastron et une fine guirlande à l'entournure.

N° 4. Robe en satinette bleu-marine et bleu pâle, pour petite fille de 6 à 8 ans. — Dos et côté du devant en satinette marine. Le devant, en satinette bleu pâle, forme un long bouillonné terminé par un plissé, et dessus se lace une pièce en satinette complétée d'un plissé qui rabat sur celui du bouillon. — Manche ronde garnie de dentelle. Col rabattu avec dentelle au contour.

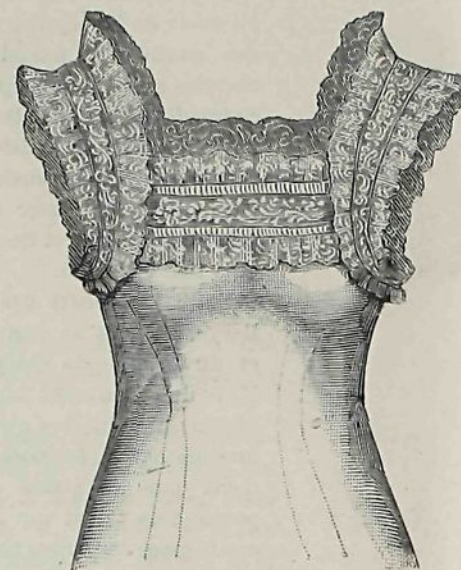


N° 6. Camisole en percale avec entre-deux et dentelle.

N° 5. Trois modèles de botte pour baby.

Botte en cachemire garnie de dentelle fermée par des ganses fixées sous un trèfle; nœud en satin.

Botte en piqué; le cou-de-pied a



N° 2. Chemise princesse avec manche épaulette.

un bouillonné en faille séparé par des fronces en petits bouillons; nœud en faille, et, sur la fente des côtés, fantaisie en ganse avec des glands.

Soulier en piqué, ouvert sur le cou-de-pied;

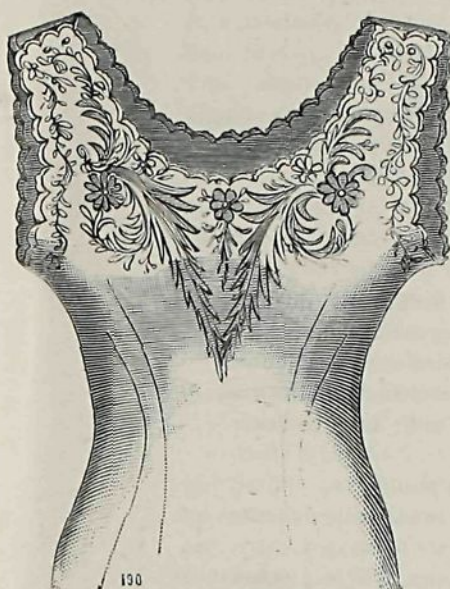


N° 5. Trois modèles de botte pour baby, de



N° 10. Pantalon-jarrettière avec entre-deux et dentelle.

N° 11



N° 3. Chemise princesse fermée sur l'épaule avec plastron brodé.

de satin blanc. Manche ronde coupée en bracelet de trois en deux, dont le premier fait tête à la dentelle qui fait manchette.

N° 7. Camisole en surah crème garnie de broderie. — Sur chaque devant, une série de huit plis crevés séparée, au milieu, par un entre-deux brodé. Double jabot de surah rehaussé de dentelle monté au bord d'un entre-deux. A l'encolure, plissé et dentelle. A la manche, terminée par deux volants de dentelle, plis et entre-deux.



N° 4. Robe en satinette bleu-marine et bleu pâle.

lure garnie d'un bouillonné et d'une dentelle. Manche avec dentelle et deux bouillonnés. On peut passer un ruban de couleur qui ferait transparent dans les bouillonnés, si ces bouillonnés sont faits en mousseline.

N° 9. Chemise de nuit en percale. — Un double jabot rehaussé d'une broderie, entre-deux assorti, et cinq plis ornant le devant. Dentelle et nœud à l'encolure. Manche plissée. Bracelet en entre-deux et volants assortis.

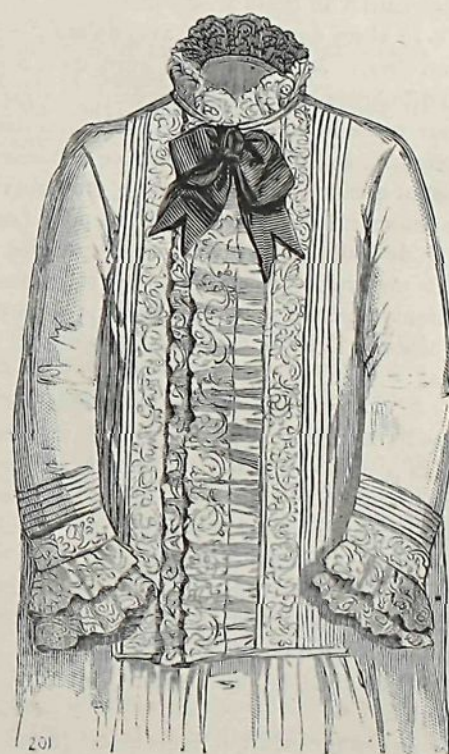
N° 10. Pantalon-jarretière en percale. — Un entre-deux en guipure et une dentelle assortie; nœud en satin grenat de côté.

N° 11. Pantalon-jarretière en surah crème — Un entre-deux bordé et deux plissés en surah rehaussés d'une dentelle.

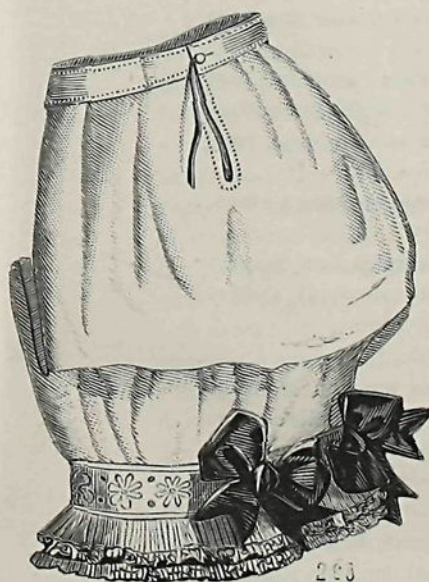


N° 7. Camisole en surah crème garnie de broderie.

N° 8. Chemise de nuit en surah crème. — Les devants bouillonnés; un point anglais court entre les bouillons brodés, sur un pli rapporté en surah. Jabot en surah rehaussé d'une dentelle. L'enco-



N° 9. Chemise de nuit en percale garnie de broderie.



N° 11. Pantalon-jarretière en surah avec broderie et plissés.

deux nœuds en faille.

N° 6. Camisole en percale avec entre-deux et dentelle. — Le devant est garni d'entre-deux brodés et d'un jabot en valenciennes. A l'encolure, ruché de dentelle et nœud de ruban

de botte pour baby, de chez madame Genevoy.

LA FORTUNE DES MONTLIGNÉ

(SUITE)

« Il y aurait quelque chose à compléter ici, dit-elle, se parlant à elle-même. Mon legs à l'école des sœurs me semble un peu maigre... Il est vrai que Géraldine sera là... J'aurais aussi à arrondir la part de Martine... Je crois, décidément, mon ami, que le premier jour où ma main sera moins raide, je referai ce testament. »

Elle le replaça dans l'enveloppe.

« Je ne le cachète pas, répéta-t-elle, parce que je le referai... Voulez-vous avoir la bonté de refermer mon bureau? »

M. Bardier fit ce qu'elle demandait, et elle replaça son petit trousseau de clefs dans un panier placé sur la table.

« Comme vous êtes confiante! dit-il, désignant le panier.

— Bah! cette corbeille me suit partout, et d'ailleurs *e ne suis entourée que d'honnêtes gens...* Restez-vous dîner?

— Non, je vais à la Marnière, aujourd'hui.

— Je vous attendrai demain?

— Sans doute, je ne puis passer un jour sans venir vous tourmenter... »

M. de Valles et sa fille rentraient à ce moment. Louisa se mit à la recherche de sa chère Géraldine, et mademoiselle de Montligné dit à son cousin, tout en désignant d'un geste M. Bardier.

« Je viens de prendre l'avis de mon conseil légal, mon cher... Je voulais être sûre qu'il n'y aurait pas de difficultés à propos de ce dont je vous avais parlé pour votre fille... J'ai inscrit son nom dans mon testament... Je compte le refaire, ce testament, en grossissant quelque peu les legs de mes pauvres, mais je ne changerai rien à ce que j'ai fait pour Louisa. »

M. de Valles la remercia avec quelque contrainte. Mais un orage grondait en lui, et comme, quelques instants après, il se promenait dans le jardin, sombre et absorbé, il murmura, sans savoir qu'il parlait tout haut:

« Je voudrais que le feu consumât Valvert avec le maudit testament qui me prive de mes espérances! »

Un petit rire contenu résonna à son oreille, — un rire tellement ironique que, s'il eût eu l'esprit porté au mysticisme, il eût pu croire que ses paroles venaient d'évoquer un démon tentateur.

Il se retourna vivement, et aperçut le visage pâle et les yeux sombres d'André, qu'animait en ce moment une expression étrange.

M. de Valles, un instant interdit, se remit bientôt.

« Je comprends vos regrets, dit le jeune régisseur d'un ton obséquieux, sous lequel perçait l'audace. Valvert est une superbe résidence...

— Et une misérable feuille de papier m'en prive à

jamais, répliqua M. de Valles, s'efforçant de parler d'un air de plaisanterie. La représentation n'étant pas admise dans la ligne collatérale, et les jeunes de Montligné ayant un degré de parenté de moins que moi avec ma cousine, j'héritais seul, sans ce testament!

— Etes-vous sûr qu'elle vous y oublie? »

M. de Valles rougit, choqué de la curiosité du jeune homme.

« Ma fille y est inscrite pour un legs, je ne sais lequel; mais ce fait vous est connu peut-être?... Au moment où ma cousine me l'annonçait, il y a quelques mois, vous entriez par hasard dans la bibliothèque... Une discrétion... rare... vous avait même peut-être inspiré d'attendre... près de la porte... ouverte... que ma cousine eût achevé sa communication... »

Il avait prononcé ces paroles en les scandant, et les yeux attachés sur le jeune homme.

Celui-ci soutint ce regard sans rougir.

« Un hasard, en effet, dit-il, me permit d'entendre quelques mots qui, depuis, ont jeté la lumière sur l'extrême obligeance d'un noble gentilhomme... Mademoiselle de Montligné dit encore ce jour-là qu'une faute commise par l'un de ses neveux changerait seule ses dispositions testamentaires... Mais ils sont impeccables... ou prudents... Le jeune homme a fui tous les plaisirs si tentants qu'on lui offrait, la jeune fille s'est gardée de la mésalliance à laquelle on voulait la pousser... »

Un éclair de fureur fit étinceler le regard de Robert en se sentant deviné.

« Est-ce que vous m'insultez? Voulez-vous que je vous fasse jeter hors d'ici? s'écria-t-il avec une rage soudaine.

— Si je m'en vais, ce ne sera pas sans avoir fait part à qui de droit de mes observations... Si j'ai eu l'audace d'aspirer à la main de mademoiselle Géraldine, vous vous êtes chargé de la solliciter pour moi. »

M. de Valles, devant ce sang-froid et cette audace, mordit sa lèvre jusqu'au sang.

« Vous parlez en insensé, sous l'empire d'un chagrin qui vous égare... Je vous pardonne, » dit-il, s'efforçant d'être dédaigneux.

André retint un sourire ironique.

« En effet, dit-il, reprenant son ton doux, je me laisse emporter par le chagrin et la colère, et je suis injuste... Veuillez me pardonner... Je ne voudrais point vous fâcher... J'aurai peut-être, hélas! besoin de vos bontés! »

M. de Valles le regarda: l'arrogance de la physionomie du jeune intendant s'alliait mal au sens apparent des mots qu'il venait de prononcer.

« Si mademoiselle de Montligné laisse un testament, reprit André, — et je sais qu'elle a refait déjà

une fois ses dispositions, — je crois que je recevrai un legs modeste, pouvant m'aider à faire mon chemin dans la vie... Si elle meurt sans testament... je dépendrai absolument de vous... Vous pourrez me chasser en me payant le mois commencé... »

M. de Valles rencontra de nouveau le regard du jeune homme... Ce regard disait ce que n'expliquaient point les paroles, et l'homme du monde détourna la tête avec une sorte de terreur.

« Tout peut arriver, reprit le tentateur. Si mademoiselle de Montligné mourait sans testament, je serais à votre merci.

— En ce cas, je ne vous oublierais pas, balbutia M. de Valles, essayant de ne pas comprendre.

— Seriez-vous disposé à le promettre ?

— Bah ! dit Robert avec effort, et essuyant la sueur qui perlait sur son front, bah ! c'est une hypothèse invraisemblable... A moins d'un hasard, — je ne parle pas naturellement d'un vol — ma cousine laissera un testament...

— Un vol ! Ce serait odieux ! mais enfin il n'aurait rien d'impossible. Mademoiselle de Montligné laisse sans cesse trainer ses clefs, et chacun sait où se trouvent ses papiers... Seulement, comme vous dites, un vol serait *in-vrai-sem-blable*. Tous les gens de la maison, à commencer par moi, fondent leur espoir sur l'existence d'un testament... Vous seul avez intérêt à ce qu'il n'y en ait point. »

Il se mit à ricaner, et M. de Valles, qui se demandait s'il était ou non en proie à un affreux cauchemar, essaya de rire aussi.

André fit quelques pas en silence, puis, tirant sa montre, s'écria qu'il oubliait un rendez-vous important, et prit brusquement congé de son compagnon.

M. de Valles erra longtemps dans le jardin, cherchant à croire qu'il avait rêvé, qu'un scélérat, un vil coquin n'était pas venu murmurer à son oreille ces affreuses paroles, ou du moins que lui seul y avait attaché un sens si horrible...

Hélas ! il est des sols où toute semence mauvaise croît avec une rapidité funeste...

Pendant la nuit qui suivit, Robert s'arrêta d'abord avec complaisance à l'idée d'un hasard qui le rendrait possesseur — oh ! rien qu'honnêtement ! — de la fortune des Montligné... Il revit dans des songes fatigants les figures de ses créanciers le harcelant de toutes parts... Depuis longtemps, l'idée de Dieu avait été repoussée comme gênante... Depuis longtemps il s'était éloigné de sa famille, d'honorables amis, pour frayer avec des gens sans conscience et sans principes... Lui aussi, dans son genre, était un déclassé...

Il avait bien songé, d'après les insinuations de sa cousine, à marier plus tard Louisa à Henry. Mais alors c'était sa fille et non lui-même qui serait riche. Et dans sa situation gênée, tiraillée, accablé de dettes comme il l'était, il avait besoin de la libre disposition d'une fortune...

Il s'endormit d'un sommeil lourd aux premières heures du matin, se disant qu'il partirait le jour même pour fuir la tentation...

La tentation !... Elle se présenta au réveil. Beaucoup de chutes l'avaient amenée... Il est certains crimes auxquels on n'arrive pas d'un coup, mais bien par des

degrés insensibles. Ces degrés avaient été, pour Robert, les opérations financières douteuses, les expédients, les dettes niées, lorsque la prescription venait les couvrir, les sacrifices de l'antique honneur à l'intérêt, — le nom vendu à des sociétés de crédit véreuses, — un vote contre la conscience payé d'un avis précieux pour un boursier... Ces ignominies secrètes, ou voilées sous le nom d'erreurs, avaient abaissé le sens moral de cet homme...

Comme il s'éveillait, André Martin frappa à sa porte.

« Pardonnez-moi, monsieur, dit-il d'un ton humble, de vous importuner. Peut-être me trouverez-vous audacieux... Mais il s'agit d'assurer mon avenir... Pardonnez-moi encore une fois, de me répéter ainsi... Dans le cas où, à la mort de mademoiselle de Montligné, on ne trouverait point de testament, seriez-vous réellement prêt à suppléer à son oubli en ce qui me regarderait ? »

Les regards des deux hommes se rencontrèrent de nouveau... Dans les paroles d'André, il n'y avait rien de compromettant... Mais quel langage parlaient ces yeux pleins d'un feu sombre !

Robert détourna la tête, et son cœur eut un battement désespéré.

« Êtes-vous décidé à cette générosité envers moi ? reprit André, insistant.

— Oui, murmura M. de Valles, sans le regarder cette fois.

— Je ne vous demande pas maintenant d'autre engagement... Votre parole me suffit, » dit le jeune homme avec emphase.

Robert fit un effort sur lui-même.

« Il n'est pas probable que le cas se présente, balbutia-t-il ; j'ai vu le testament, et ma cousine ne le détruira que si elle en fait un autre... »

— *Quien sabe ?* comme dit votre jeune cousin espagnol... Adieu monsieur, veuillez recevoir tous mes remerciements pour le cas où je vous serais redevable d'un si grand bienfait... »

Quand Robert fut seul, il pleura comme un enfant, flétrissant sa lâcheté et maudissant sa honte...

Mais il ne rappela point le jeune régisseur qui s'éloignait d'un pas tranquille.

XVI

Les arbres se dépouillent, gardant à peine, parmi leurs rameaux desséchés, quelques feuilles jaunies que détachera le premier souffle de la brise. Le ciel est pâle, le soleil sans chaleur, et chaque matin la gelée blanche poudre de cristal les pelouses dont le vert s'est fané. Les grandes cheminées de Valvert se sont illuminées, les tapis anciens aux belles nuances adoucies se déroulent sur les vieux planchers, et Louisa déclare, toute ravie, qu'un hiver à la campagne, avec ses loisirs prolongés et ses veillées consacrées à la lecture, sera, dans son genre, aussi charmant que l'été.

L'hiver est élément d'ordinaire, dans ce pays privilégié. Cette année-là, cependant, on annonçait un froid précoce, aux rigueurs exceptionnelles. Au commencement de novembre, en effet, le ciel prit une teinte plombée, les nuages s'alourdirent et s'abaissèrent

comme s'ils voulaient toucher le sol, et les paysans prédirent la première neige...

Elle tomba pendant la nuit, abondante, floconneuse, étendant ses couches épaisses et blanches comme des lits de ouate sur la campagne dépouillée. Quand le jour se leva, terne et triste, un suaire éclatant enveloppait le paysage, laissant deviner sous ses plis éblouissants les lignes onduleuses des pelouses et faisant paraître plus noirs les troncs des arbres à la tête poudrée.

Dans ce grand silence, Louisa dormit plus tard que de coutume. Elle courut à sa fenêtre, et resta en extase devant ce jardin ainsi transformé. Un petit pied avait seul laissé sa trace sur le blanc tapis, mais une trace toute blanche aussi; et quand la petite fille descendit, elle aperçut dans le vestibule Géraldine, qui secouait son manteau encore tout parsemé de flocons.

« Comment! s'écria-t-elle, vous êtes sortie par ce temps!

— N'est-ce pas un temps superbe? dit Géraldine en souriant.

— Oui, superbe à voir... Et je vais, moi aussi, aller courir dans cette belle neige; mais le village est loin, et vous devez être toute mouillée... J'ai reconnu vos pas de ma fenêtre... Et j'ai pensé à ce joli mot de madame Swetchine, que vous m'avez lu l'autre jour: « Notre vie doit ressembler à un champ de neige où les pas s'impriment sans laisser de souillure... »

Géraldine sourit en baisant la joue délicate de l'enfant.

« Vous êtes une bonne petite élève, et vous comprenez, je le vois, le doux et charmant enseignement que donne sans cesse l'œuvre de Dieu à qui veut recueillir

sa pensée... Mais il est tard... Êtes-vous entrée dans la chambre de tante Géraldine?

— Non, pas encore. J'ai dormi longtemps, et je descends seulement...

— Mademoiselle n'a pas encore sonné, dit Martine, qui traversait le vestibule. Il y a un bon feu dans la bibliothèque, ajouta-t-elle, et la table est préparée pour les leçons de mademoiselle Louisa. »

Les deux jeunes filles la remercièrent d'un sourire, et entrèrent dans la bibliothèque avec le même empressement. Il y avait une telle sympathie entre elles, une telle tendresse de la part de l'institutrice, une telle bonne volonté de la part de l'élève que le temps consacré aux leçons passait comme un songe. Ce jour-là, Géraldine tressaillit quand Martine, ouvrant la porte, lui dit d'un air inquiet:

« Mademoiselle, il est dix heures et demie...

— Déjà! s'écria Louisa, toute surprise.

— Ma maîtresse n'a pas sonné, reprit la vieille femme de chambre d'un ton où l'angoisse perçait malgré elle. Pensez-vous que je doive entrer, mademoiselle? »

Géraldine pâlit.

« Oui! oui! dit-elle se levant vivement. Je vais avec vous, Martine... Louisa, attendez-moi, j'aime à croire que ma tante dort paisiblement. »

Elle monta l'escalier d'un pas rapide, suivie de la vieille servante qui retrouvait, dans son inquiétude, une agilité étrangère à son âge, et comprimant d'une main les battements de son cœur, elle frappa deux fois à la porte de la chambre.

Rien ne répondit.

M. MARYAN.

(La suite au prochain Numéro.)

CHARADE

Mon premier est un fleuve arrosant le Piémont :
C'est là que se noya l'imprudent Phaéton.
Poursuivant mon dernier pour tenter la fortune
Plusieurs ont rencontré la misère importune.
Mon entier joue un rôle aux romans féodaux,
Alors que les barons assiégeaient les châteaux ;
Par là les assiégés faisaient une sortie,
Ou l'espion introduit, ils perdaient la partie...
On s'écoute en lisant ces récits d'autrefois,
Où seigneurs et vassaux payaient cher leurs exploits ;
Mais quoique les combats aient changé de nature
Notre condition en est-elle moins dure?

Explication de l'Anagramme du 18 Juin : *Perle et lèpre.*

Les Patrons suivants seront donnés en Juillet :

Le 2 Juillet. — Robe d'enfant. — Tablier d'enfant, broderie russe. — Robe de bébé. — Corsage. — Parure.

Le 9 Juillet. — Patron découpé d'un Pardessus bain de mer.

Le 16 Juillet. — Corsage. — Corsage en surah. — Corsage, tunique et jupe.

Le 23 Juillet. — Patron découpé d'un tablier d'enfant avec feston en coton de couleur.

Le 30 Juillet. — Une planche de travaux : Pelisse anglaise pour robe d'enfant. — Six festons variés à festonner en coton de couleur pour tablier, pantalon, camisole. — Carré broderie Renaissance pour voile de fauteuil. — Monogramme pour objet religieux. — Deux carrés pour broderie anglaise. — Broderie anglaise pour robe d'enfant.

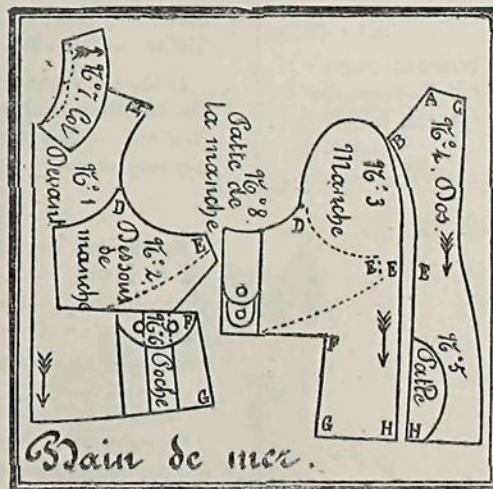


1 2 3

Pardessus bain de mer, de la maison Cheuvreux-Aubertot.

*Explication
du patron découpé.*

1, Devant; le dessous de la manche, le patron et le col posés aux places qu'ils doivent occuper. — 2, Dessous de la manche. — 3, Manche. — 4, Dos, avec la patte 5 posée sur le côté. — 6, Poche. — 7, Col. — 8, Pattes de la manche; les deux pattes sont données indépendantes au patron découpé. — Ce modèle emploie un mètre soixante-dix centimètres d'étoffe, en un mètre vingt centimètres de largeur. Faire, au devant, les trois plis couchés marqués à la roulette sur la basque de côté et sous la manche; faire la couture qui rejoindra cette partie plissée au corps du vêtement; sur cette couture se montera le bord droit de la patte qui simule la poche; mettre trois boutons. Poser sur le devant le dessous de la manche en suivant le tracé et les



Détail tracé du patron découpé.

crans de raccord, qui répondent aux lettres du détail. Réunir le dos et le devant à la couture du dessus de l'épaule. Monter la manche au dos, commencer la couture au bord inférieur du pardessus et mettre en regard les crans de raccord; continuer la couture en contournant l'épaule jusqu'au cran où s'arrête le dessous de la manche; faire la couture de la saignée qui réunit le dessous au dessus; le bas reste ouvert. Fixer à l'envers la pointe intérieure du dessous de la manche, réunie, au devant, au cran de la couture du dos et de la manche, qui ré-

pond à la lettre E. du détail. Placer la patte à la place indiquée au détail. Orner le bord de la manche de deux pattes superposées, les retenir par un bouton. — Monter le col aux crans de raccord. — On double le pardessus d'une soie légère.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4319, et le patron découpé d'un pardessus bain de mer, figurine 1, page 239.

TABLE

DU PREMIER SEMESTRE 1881

COURRIER DES MODES

Pages : 1, 13, 25, 37, 40, 61, 73, 85, 97, 109, 122, 133, 145, 157, 169, 181, 193,

EXPLICATION DES GRAVURES COLORIÉES ET NOIRES

Pages : 4, 15, 26, 38, 51, 63, 75, 88, 99, 111, 121, 135, 146, 158, 171, 183, 194,

TOILETTES ET COSTUMES, LINGERIE, TRAVAUX, AMEUBLEMENT

Pages : 1, 3, 6, 12, 13, 14, 18, 27, 30, 36, 37, 39, 42, 48, 49, 51, 54, 60, 61, 63, 66, 72, 73, 75, 78, 84, 85, 87, 90, 97, 99, 102, 108, 109, 111, 114, 120, 121, 123, 126, 132, 133, 135, 138, 144, 145, 147, 150, 156, 157, 159, 162, 163, 169, 171, 174, 180, 181, 183, 186, 192, 193, 195, 198, 204,

CHRONIQUES PAR RÉGINA

Pages : 4, 27.

CHRONIQUES PAR CONSTANCE

Pages : 125, 147, 172, 196,

CAUSERIES PAR T. B.

Pages : 16, 40, 52, 63, 76, 89, 100, 112, 136, 159, 184,

NOUVELLES

Lettres d'une jeune Femme, par M^{me} Bourdon, pages : 8, 25, 29, 44, 56, 68, 80, 93, 101 et 116. — *La Fortune des Montligné* par M. Maryan, pages : 120, 140, 152, 164, 176, 188, 200,

ÉNIGMES ET CHARADES

Pages : 11, 35, 47, 59, 71, 83, 131, 143, 155, 167, 179, 191, 203,

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Pages : 11, 35, 47, 83, 92, 144 et 180.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Pages : 135, 180 et 208.

POÉSIES

Lui, par Mélanie Bourotte, page 11. — *La Veuve*, par Mélanie Bourotte, page 173. — *Le Bonheur*, page 197.

PLANCHES DE PATRONS ET PATRONS DÉCOUPÉS

Tous de grandeur naturelle, du premier semestre 1881.

JANVIER. — Patron découpé : Polonoise. — Planche imprimée recto et verso : Corsage. — Corsage décolleté. — Corsage Jersey pour petite fille. — Robe de chambre. — Patron découpé : Corsage à panier.

FÉVRIER. — Patron découpé : Mante de demi-saison. — Planche imprimée recto et verso : Corsage ouvert. — Robe de jeune fille. — Corsage décolleté. — Tunique égyptienne. — Veste et culotte Andalous. — Patron découpé : Costume pour fillette de 12 à 15 ans.

MARS. — Patrons découpés : Pincé-taille. — Visite drapée. — Planche imprimée recto et verso : Costume d'enfant. — Pardessus pour petite fille. — Tunique-princesse. — Corsage à basque plissée. — Patrons découpés : Corsage et tunique pour fillette de 12 ans. — Robe pour enfant de huit ans.

AVRIL. — Patron découpé : Polonoise. — Planche imprimée recto et verso : Capote Louis XIV. — Robe. — Visite Récamier. — Costume d'enfant. — Patrons découpés : Veston pour petit garçon. — Tablier à bavette pour fillette. — Parure pour dame.

MAI. — Patron découpé : Jupon de dessous en cachemire crème. — Planche imprimée recto et verso : Tunique-princesse. — Robe de petite fille. — Tunique-princesse pour fillette. — Patron découpé : Mantelet Louis XV.

JUIN. — Patron découpé : Robe princesse courte. — Planche imprimée recto et verso : Corsage-habit. — Mantelet Victoria. — Costume de bain. — Patron découpé : Pardessus bain de mer.

ANNEXES DE JANVIER

Supplément de travaux : Col, poche et parement à broder en perles. — Autre parure en broderie de fil d'or. — Cache-théière. — Deux nappes d'autel. — Col et manchette pour enfant. — Coin de voile de fauteuil. — Chiffres pour coussin. — Chiffres pour drap et taie d'oreiller.

ANNEXES D'AVRIL

Supplément de travaux : Tapis de table, tapisserie découpée appliquée sur peluche. — Sac à linge de nuit, brodé en coton de couleur. — Enveloppe pour serviette de table, broderie russe en coton de couleur. — Chiffres.